La Guillotine, ou Une Exécution en province, poème réaliste d'Édouard Chevret,...



Chevret, Édouard. La Guillotine, ou Une Exécution en province, poème réaliste d'Édouard Chevret,.... 1866.



LA GUILLOTINE

OU

UNE EXÉCUTION EN PROVINCE

Poème réaliste d'Édouard CHEVRET.

ILLUSTRÉ PAR LUI-MÊME

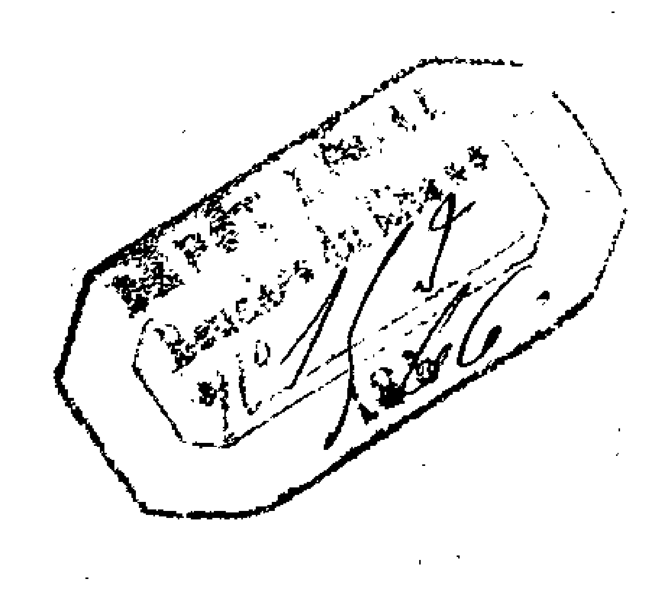


MARSEILLE

EN VENTE : CHEZ MARCELLIN ROSTOLAN, 1, RUE PARADIS

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

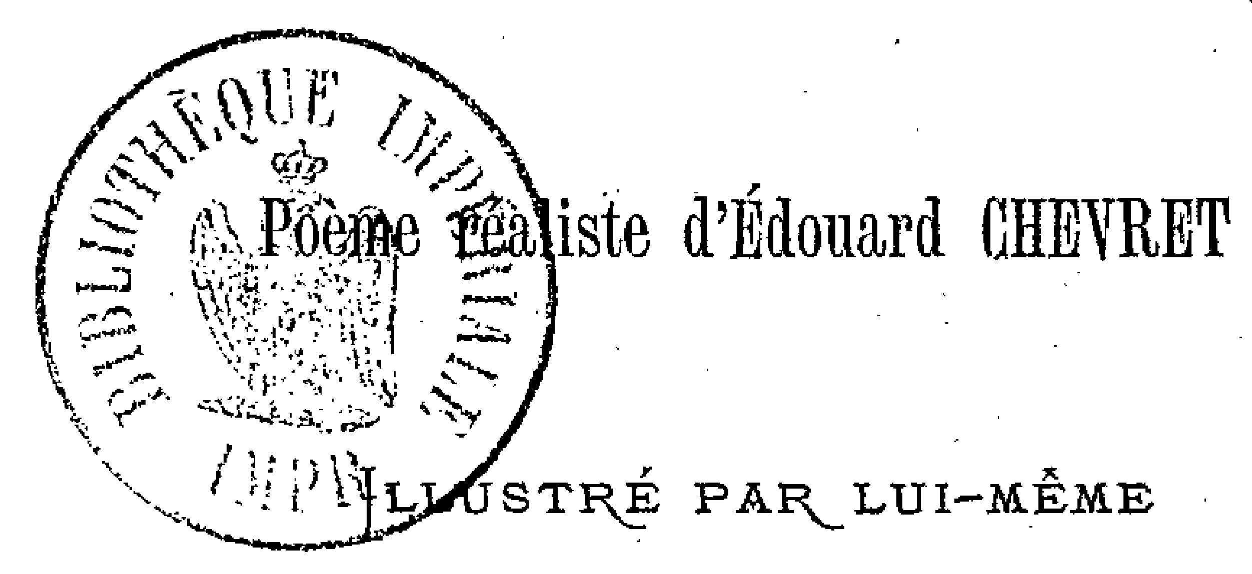
1866



LA GUILLOTINE

OU

UNE EXÉCUTION EN PROVINCE



Poëme réaliste d'Édouard CHEVRET

ILLUSTRÉ PAR LUI-MÊME



MARSEILLE

EN VENTE : CHEZ MARCELLIN ROSTOLAN, 1, RUE PARADIS

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1866



L'autre valet, muni d'une graisseuse loque
Essuya le tranchant du large couperet

Ce travail littéraire est doublé d'une œuvre d'art.

C'est un poème à deux fins, né de l'intime collaboration du penseur qui dessine, et du dessinateur qui pense.

Tandis que le poète trace la sanglante mise en scène de l'échafaud, l'artiste décrit le tableau sinistre d'une exécution capitale.

Cédant à cet irrésistible besoin de sensations étranges, particulier à l'organisation nerveuse des peintres et des poètes, l'auteur a, comme bien d'autres, assisté, pantelant de terreur, à l'une de ces sombres fêtes de la mort. Il s'est scrupuleusement attaché aux émouvantes péripéties de ce drame de la place publique, monté dans le rouge décor de l'échafaud, clandestinement machiné la nuit par les valets de l'exécuteur.

Il a recueilli, du fond de sa douloureuse extase, les documents qui lui servent à raconter, aujourd'hui, l'anecdote de la *Guillotine*, et c'est en les revêtant des vives couleurs de son imagination frappée qu'il donne ses impressions.

Cette pièce de vers n'est que la fraction d'un tout, dont l'auteur ne donne ici que la partie purement descriptive. C'est un poème réaliste, horrible, trivial même, qu'importe ! Un squelette poli rappelle, par sa blancheur, la dentition d'une jolie femme. Une goutte de sang a des reflets de corail. De la quintescence du hideux on peut extraire du beau.

Encouragé par le succès que sa poésie a obtenu dans les colonnes de l'*Echo de Marseille*, l'auteur s'est décidé à la publier en brochure en l'accompagnant d'un dessin échappé à ses loisirs artistiques.

E. C.

LA GUILLOTINE

ou

Une Exécution en Province



« Je vis quelque chose de sinistre...
« Oh! c'était la réalité...
« Victor Hugo. »

Une nuit, en sursaut, je fus réveillé sombre,
Par le bruit rauque et sourd que les clous font, dans l'ombre,
Sous le marteau de fer des valets du bourreau.
Sur une place, près d'un poudreux tombereau,
Deux hommes construisaient, au sein de la nuit noire,
Un plancher qu'on eût pris pour un tréteau de foire.
Une lanterne sourde, au reflet incertain,
Eclairait, dans la nuit, ce chantier clandestin.
D'un air mystérieux, les passants taciturnes
S'étaient groupés autour des travailleurs nocturnes :
Ils causaient à voix basse, et montraient de l'index
Le tombereau venu par le grand chemin d'Aix :

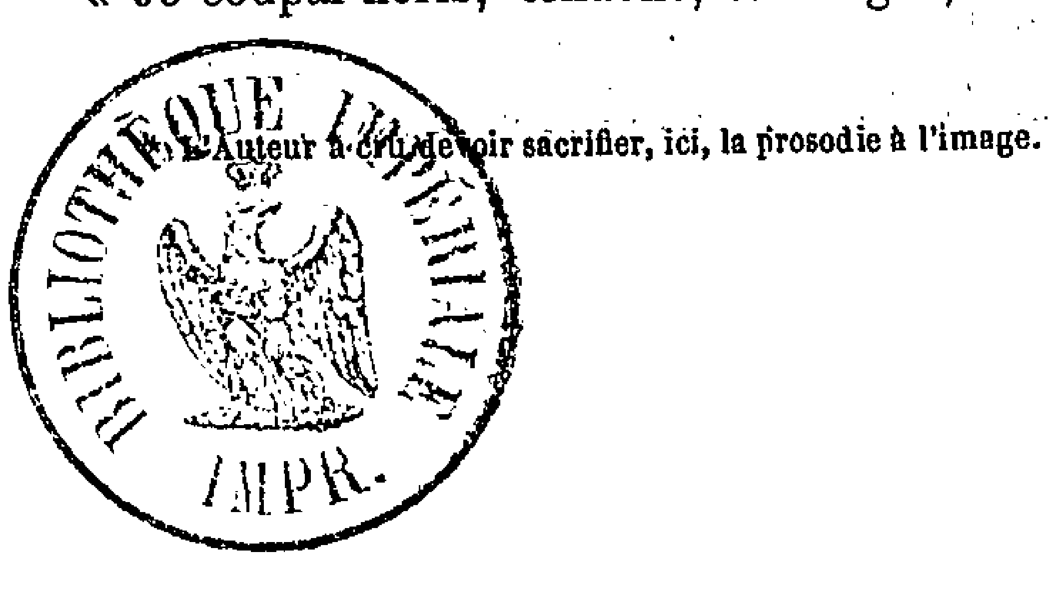
« C'est de là, disaient-ils, que ces bois, qu'on étale,
« Sont sortis, pour dresser la machine fatale. »
A la rouge lueur d'un résineux flambleau,
La guillotine, sœur bâtarde du tombeau,
S'achevait profilant sa silhouette étrange.
Arrive un bataillon de ligne qui se range
Autour des charpentiers : la crosse du fusil
Fit assez brusquement reculer le civil.

Soudain, à la faveur de la nuit sans étoile,
Des moines, maillotés dans de grands sacs de toile,
Passèrent deux à deux, et ces hommes de deuil,
A l'angle d'un vieux mur, cachèrent un cercueil.
Qu'allait-il se passer ? les brouillards insalubres
Mouillaient les vètements de ces hommes lugubres
Qui, droits comme des ifs et froids comme des rocs,
En cheminant nu pieds, grelottaient dans leurs frocs,
Et, marmottant tout bas des oraisons funèbres,
Comme des revenants, passaient dans les ténèbres.
Je me sentis au cœur des frissons inconnus :
Leur aspect me glaça de peur... je reconnus
Ces dévots pénitents qui, sous une cagoule,
Guettent un échafaud assiégé par la foule,
Et viennent en priant, quand le chef est tombé,
Prendre le tronc sanglant sous le couteau plombé.
L'horloge, frappant l'air de son timbre qui pleure,
Du matin, coup sur coup. sonna la cinquième heure :
Les funèbres marteaux suspendirent leur bruit ;
La besogne était faite; et l'échafaud construit

Entre deux becs de gaz, candélabres de bronze,
Levait ses deux poteaux comme un numéro* — onze,
Et sur la place, autour des rouges escaliers,
Les avides badauds s'entassaient par milliers.

Le jour était venu, quand sur la plateforme
Parut un étranger, laid, malingre, difforme ;
Il ôta le manteau dont il était drapé,
Et se montra vêtu d'un habit noir râpé ;
Ayant épousseté ses souliers et ses manches,
De l'appareil sinistre il arpenta les planches :
Au rigide examen de ce noir inspecteur
Tout fut soumis : cet homme était l'exécuteur,
Celui qui de la loi représente le glaive.
« Eh bien ! demanda-t-il au valet, son élève :
« Tout est-il prêt ? Le sceau, la planche, les écrous
« Sont-ils solidement rivés au front des clous ?
« Avez-vous avec soin, pour que le couteau glisse,
« Graissé d'un peu de lard les pôteaux à coulisse ?
« S'il venait à *rater* ce serait triste à voir,
« Et puis cela mettrait la foule au désespoir.
« Souvenez-vous du jour où notre main peu sûre,
« Au front du condamné ne fit qu'une tonsure,
« Le rebelle couteau n'avait fait, en sciant,
« Qu'une entaille incomplète au cou du patient :
« Alors, pour abréger ses angoisses funèbres,
« Je coupai nerfs, tendons, cartilages, vertèbres,

* L'Auteur a cru devoir sacrifier, ici, la prosodie à l'image.



« Et je parvins, d'un coup de poignet brusque et prompt,
« A séparer enfin cette tête du tronc.
« Chose affreuse ! je fus, par la vile cohue,
« Bombardé de cailloux ramassés dans la rue.
« Cet accident m'avait coupé jambes et bras :
« Cavaliers, fantassins, gendarmes et *bourras*
« Restèrent neutres. Seul j'achevais la besogne,
« Lorsque vous, mon valet, sans souci ni vergogne,
« Assis sous l'échafaud, vous mangiez à l'écart
« Des gradoubles, suivis d'une omelette au lard,
« Cuite avec le saindoux qui graissa la rainure.
« Les doigts encor souillés de sang et de sciure,
« Je vous montrai le poing et vous dis : maladroit ! »

Ces propos odieux tenus avec sang-froid
Me glacèrent au pied de la fatale rampe ;
Une froide sueur ruissela sur ma tempe ;
Je voulus, mais en vain, chercher l'appui d'un mur ;
Tout mon corps oscillait sur mon jarret peu sûr,
Et pour me restaurer, j'allai, tremblant et triste,
M'ingurgiter un rhum au prochain liquoriste ;
Puis, rampant à travers les têtes du public,
Pareil à l'oisillon que l'œil du bazilic
Subjugue en le faisant glisser de branche en branche,
Je revins, mon fémur flageolant sous ma hanche,
Car je voulais ouïr, chercheur d'émotion,
L'horrible dénoûment de leur discussion.

« — Cela, dit le bourreau, pouvait bien compromettre
« Ma réputation d'exécuteur. — Mon maître ! . . . .

« Dit le valet, pourtant le triangle était neuf;
« Il aurait, sans effort, tranché le cou d'un bœuf;
« Je l'avais, dès la veille, aiguisé sur la meule :
« Il ne faut accuser que la pluie, elle seule
« De la double raînure avait gonflé le bois.
« — Assez, dit le bourreau, j'espère cette fois,
« Qu'on ne tombera pas dans la même bévue !
« D'ailleurs, je vais passer la charpente en revue.
« Soyons calmes, ayons du courage, il en faut
« Pour verser de sang-froid dix litres de sang chaud
« Dans ce baquet de zinc qui nous sert de gouttière !

Il dit, et du gousset tirant sa tabatière,
Il y plongea ses doigts, secs comme ceux d'un juif;
Puis, entre les poteaux graissés avec du suif,
Il fit couler trois fois l'énorme et froid triangle;
Il toucha la bascule avec sa double sangle,
Et la fit plusieurs fois mouvoir sur ses ressorts;
Il ouvrit la corbeille où doit tomber le corps,
Disposa le baquet, fit bâiller la lunette,
De l'œil creux de la mort effroyable lorgnette,
Plat à barbe où, devant un peuple consterné,
Le trop fameux Sanson rasait ses abonnés.
Debout sur ce plateau d'un infernal génie!
« Bien! dit-il, tout est prêt, la besogne est finie! »
Alors, il appela ses deux sicaires: l'un
Etait blond et trapu, l'autre était grand et brun;
L'exécuteur était maigre comme un squelette.
« Nous allons, leur dit-il, disposer la toilette

« De notre condamné, dans sa prison ; je veux,
« Pendant que mes ciseaux couperont ses cheveux,
« Que vous soyez pour lui pleins de délicatesse :
« Donnez-vous un dehors d'exquise politesse,
« Otez ce bleu sarreau qui peut l'effaroucher,
« Brossez-vous, n'ayez pas l'air d'un garçon boucher ;
« Sachez être polis, sans cesser d'être graves :
« Tandis qu'à ses deux pieds je mettrai les entraves,
« Vous autres, réservés et galants en tous points,
« Vous lui ficellerez doucement les deux poings ;
« Moi, je lui couperai le col de la chemise,
« Attendu que sa tête à mon fer est promise,
« Et qu'en ma qualité d'exécuteur en chef,
« Il me faut faire seul cette besogne ; bref,
« Soyons décents, ayons du chic, de la tenue ;
« Devant le criminel paraissons tête nue,
« Car nous sommes pour lui les agents du trépas.
« C'est dit, Messieurs, allons saluer, chapeau bas,
« Celui qui doit bientôt, le cou dans la lunette,
« Nous rendre le salut en nous donnant la tête ;
« Venez et sachez bien que je porte à jamais
« Le glaive dont la loi frappe les noirs forfaits. »

Tel était le discours qu'avec une voix aigre,
Tenait à ses adjoints ce petit homme maigre,
Lequel, je vous l'ai dit, avait le dos vêtu
D'un vieil habit usé pour l'avoir trop battu.
Et sur la vaste place, en tumulte accourue,
La foule piétinait le pavé de la rue !

La ville tout entière, au comble de l'émoi,
Était debout ainsi qu'au passage d'un roi;
On se juchait partout pour être mieux à l'aise;
Chacun portait un banc, une table, une chaise;
La curiosité, la licence et l'abus
Détrônaient, pour mieux voir, les cochers d'omnibus
Au mépris des sergents de ville peu sévères;
Les enfants par essaims grimpaient aux reverbères;
On entendait craquer les arbres sous leur poids;
Tout était envahi, balcons, fenêtres, toits;
D'autres étaient debout sur les froides banquettes;
La place n'offrait plus qu'un Océan de têtes,
Et l'échafaud, confus de paraître en ces lieux,
Rougissait sous le poids de soixante mille yeux.

Les houris du pavé, que la nuit voit éclore,
Avaient pris, pour bien voir, leur place avant l'aurore;
Leurs groupes tapageurs, s'egayant de leur mieux,
Chargeaient des tilburys les flexibles essieux:
Du désert de la honte, impudiques autruches,
Elles cachaient en vain, sous tant de fanfreluches,
Les vices de leur âme et les trous de leurs bas;
Autour de l'échafaud, témoin de leurs ébats,
Se pressait le troupeau de ces bacchantes louches,
Comme en nos abattoirs les dévorantes mouches
Assiégent, par essaims, les billots mal lavés.

Bientôt, on entendit trotter, sur les pavés,
Les gendarmes bottés, dont les fourreaux de sabre
Résonnent sur le flanc du cheval qui se cabre.

Au milieu de leur troupe, on découvrait de loin
Le coupable affaissé dans un char, sur du foin.
La foule en trépignant le vit enfin paraître;
Il appuyait le front sur l'épaule du prêtre.
Ce malheureux, assis, était à chaque instant
Cahoté par le pas d'un cheval impotent,
Rosse vieille, éclopée, infirme et presque morte.
C'était pitié de voir cheminer de la sorte
Ces deux agonisants qui marchaient sans espoir,
L'un à la guillotine; et l'autre à l'abattoir.

Aussitôt arrivé sur la place publique,
Le convoi s'arrêta devant la mécanique.
L'aumônier à descendre aida le criminel :
C'était un scélérat plein de rage et de fiel,
Un stupide assassin, qui sur la multitude
Promenait un regard vague et plein d'hébétude,
Un plat coquin au front couvert de cheveux roux,
Un lâche dont la peur fait trembler les genoux,
De ceux qui, renversant la loi des saints apôtres,
Ne veulent de la mort guère que pour les autres.
Ce misérable à qui la force fit défaut,
Se fit péniblement hisser sur l'échafaud.
Du triangle d'acier la présence sinistre
Décomposa les traits de sa face de cuistre,
Et dans les bras du prêtre en syncope il tomba;
Là, je ne vis plus rien; un gamin enjamba
Le banc qui me servait d'estrade, et de ma place
Je retombai debout en pleine populace.

Le moment approchait : les chasseurs à cheval
Caracolaient devant l'édifice fatal,
Et les pères fesaient asseoir sur leur épaule,
Leurs fils qui, ce jour là, n'allaient pas à l'école.
Déjà, sur l'échafaud, le coupable aux abois
Avait le cou tendu dans le collier de bois,
L'horrible chose ! avant que le fer glisse et coupe,
On eût dit que son œil, à travers cette loupe,
Voyait grossir les traits effrayants de la mort.
Ses cheveux sur son front se dressèrent d'abord,
Puis le hideux couteau, suspendu sur sa gorge,
S'abattit lourdement comme un marteau de forge
Avec le bruit que fait une porte d'enfer
Qui s'ouvre en secouant ses larges gonds de fer.
Spectacle saisissant dont l'effet précipite
Les battements de cœur d'un peuple qui palpite,
Emu, pâle, hébété, l'œil fixe et le pouls froid ;
Et comme s'il eût pris la même part d'effroi,
Le soleil à regret jetait ses rayons ternes
Sur l'échafaud debout entre les deux lanternes ;

Il était environ huit heures du matin.
Les moines murmuraient des psaumes en latin,
Plaintifs comme le flot qui gémit sur la plage.
Debout, toujours vêtus de toile d'emballage,
La corde à la ceinture et la cagoule au front,
Ils attendaient l'instant d'aller chercher le tronc,
Et secouant les grains d'un chapelet d'ivoire,
Sur un cercueil de bois couvert d'une croix noire,

Ils poursuivaient tout bas leur lugubre chanson.

Alors, l'un des bourreaux tira d'un sac de son,
Une tête livide, et de sang toute rouge,
Dont la paupière tremble et dont la lèvre bouge,
Qui, palpitante encor d'un mouvement nerveux,
Tourne l'œil vers la main qui la tient aux cheveux,
Comme pour demander quel est l'arrêt infâme
Qui l'ose séparer du corps dont elle est l'âme,
Tête dont le cerveau, dans un dernier frisson,
Des jours qu'il a vécu semble avoir le soupçon.
Mais le bourreau, doué d'un cœur que rien ne navre,
Dans la manne d'osier posa, près du cadavre,
Cette tête, trophée horrible et frémissant.
Cela, sous l'échafaud, fit un grand lac de sang,
Comme en un cabaret, sur un sol détestable,
Une mare de vin gît au pied d'une table.
Au bas de l'escalier, le cercueil de bois noir
Attendait... Un valet muni d'un arrosoir,
Se mit à nettoyer la lunette sanglante;
Il arrosait cela d'une main nonchalante,
Comme d'une fenêtre on lave les carreaux;
Et moi, qui regardais travailler ces bourreaux,
Je pensais, en voyant cette lucarne immonde,
Que les suppliciés passés dans l'autre monde,
Ne devaient habiter qu'un bien obscur séjour,
Si par cet œil de bœuf leur caveau prend du jour.

Accroupi sur un banc qui craque et se disloque,
L'autre valet, muni d'une graisseuse loque,

Essuya le tranchant du large couperet.
Ce tableau, je l'avoue, était plein d'intérêt
Pour l'homme observateur. A son air flegmatique,
On eût dit un droguiste, assis dans sa boutique,
Broyant, au fond d'un pot, vermillon ou carmin;
Ensuite il essuya, du revers de sa main,
Le sang qui maculait son visage farouche,
Comme un ogre repu qui se sèche la bouche.

Les pénitents enfin vinrent prendre le corps.
Quatre d'entr'eux, disant la prière des morts,
Etendirent un drap, blanc linceul, nappe étrange,
Sur cette table rouge où l'exécuteur mange.
On eut dit qu'ils servaient un festin au trépas.

Quand je rentrai chez moi, je ne dejeunai pas.
Je voulus vainement m'attabler — le potage,
Si bon, quand il est cuit au foyer du ménage,
Me fit peur, comme si, jusqu'au dernier cheveu,
Un crâne humain avait cuit dans mon pôt-au-feu.
La nappe du repas, si blanche d'ordinaire,
D'un cadavre tronqué figurait le suaire;
L'esprit encore imbu de cet affreux trépan,
Il me semblait toujours entendre à mon tympan,
Comme un écho sorti du fond de quelque tombe,
Le bruit sourd d'un couteau qui sur des planches tombe.
Et pourtant le soleil, dans son brillant essor,
A travers mon logis, jetait un rayon d'or
Sur le berceau de jonc où mon fils, dans ses langes,
Venait de s'éveiller en souriant aux anges :

Sa mère lui montrait, prenant ses petits doigts,
Comment un chrétien fait le signe de la croix,
Tandis qu'un chien fidèle, en son joyeux caprice,
Caressait, tour à tour, l'enfant et la nourrice.
Un rossignol, captif sous un treillis d'osier,
Prodigue des accents divins de son gosier,
Répandait sur ce groupe un torrent d'harmonie.
Merci, petit oiseau ! car ta chanson bénie
Chassa de mon esprit l'image du couteau.
La brise, qui le soir rafraîchit le côteau,
Dont le souffle embaumé, sur plus d'un mont agreste,
Fait soupirer le pin comme un orgue céleste,
Secouait dans mon gîte, ouvert dès le matin,
Un enivrant parfum de lavande et de thym ;
Et les oiseaux, peuplant dans les forêts voisines
Les sauvages mûriers aux grappes purpurines,
Chantaient, et leurs concerts, pétillant de gaîté,
Saluaient le réveil d'un beau matin d'été.

EDOUARD CHEVRET.

Marseille. — Typ. et Lith. H. SEREN, quai de Rive-Neuve, 3.

MARSEILLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE H. SEREN
Quai de Rive-Neuve, 3.